

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 11

Artikel: Cap sur l'Amérique, altitude 8000!
Autor: Meylan, Adeline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826830>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

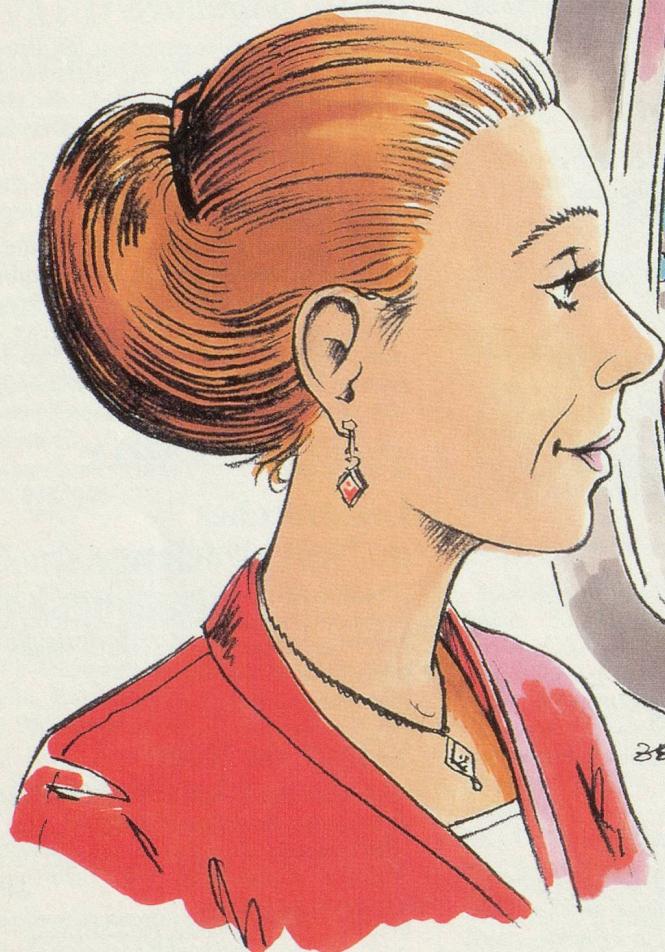
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cap sur l'Amérique,



altitude 8000 !

1950. J'ai 26 ans, j'habite la Vallée de Joux et je vais effectuer mon premier vol en solitaire. Destination: l'Amérique! Une formidable aventure pour une jeune «Combière» du milieu du siècle! L'objet de ce voyage? Rendre visite à ma nombreuse parenté établie dans le Nouveau Monde. Deux sœurs de ma mère vivent dans l'Etat de Washington, un beau-frère de mon père vit dans l'Orégon et quatre frères de mon père sont établis dans le Tennessee. Deux sont déjà venus nous visiter. Le troisième, qui s'appelle Sam – un vrai oncle d'Amérique! – est venu en Suisse pas moins de six fois entre 1946 à 1958. C'est lui qui m'a invitée: comme je suis encore marquée par le récent décès de ma mère, il a pensé que ce voyage ferait diversion à

mon chagrin. En outre, son épouse étant hospitalisée, je vais lui tenir son ménage.

Voici venir le jour J: mon père, mes sœurs et mes frères ainsi qu'un cousin qui nous conduit en voiture, m'accompagnent à Genève-Cointrin pour prendre l'avion. Ce cousin est déjà allé aux Etats-Unis en 1936 et nous a moult fois raconté ses exploits!

Puis c'est l'heure H: l'aérodrome de Genève n'est pas encore le majestueux aéroport intercontinental de Cointrin. Pas de carte d'embarquement, des formalités douanières bon enfant, une proximité entre les avions et les voyageurs, c'est l'âge d'or...

Je monte à bord d'un bimoteur à hélices – les Boeing sont encore loin! – et l'avion, qui appartient à une compagnie anglaise, décolle bientôt. Par

le hublot, je vois ma famille, massée le long de la barrière, qui me fait des grands signes d'au revoir. L'avion s'élève rapidement... adieu la Suisse, à l'an prochain si tout va bien!

Les voyageurs reçoivent chewing-gums, boissons et collation. Je suis installée près de la fenêtre. Les passagers bavardent d'un siège à l'autre. Les trous d'air me surprennent, mais je n'ai pas peur.

Au bout d'une heure trente, nous amorçons notre descente sur Londres, dont l'agglomération s'étale sous nos yeux. A l'arrivée, nous devons d'abord passer la douane, puis un majestueux bus londonien à deux étages attend les passagers en transit pour les amener à l'aéroport intercontinental. Nous pouvons alors embarquer à bord d'un immense avion de l'AOSA

(American Overseas Airlines). Nous défilons dans un long couloir tapissé de rouge avant d'escalader l'escalier d'accès: c'est grandiose!

Pour ce long voyage, qui va durer plusieurs heures, chaque passager dispose d'un large fauteuil avec dossier amovible pouvant s'abaisser en couchette pour la nuit. Nous recevons couvertures et oreillers. Beaucoup de passagers parlent anglais, mais une dame qui sait le français m'offre de m'asseoir auprès d'elle. Je suis contente de pouvoir converser avec cette aimable personne. On nous sert plusieurs sortes d'apéritif, du vermouth, des chewing-gums, des pastilles à la menthe, puis un magnifique plat de hors-d'œuvre variés.

L'avion quitte l'étage plein ciel et amorce une descente pour faire escale à Shannon, en Irlande, où un magnifique restaurant nous attend pour un féérique repas du soir. Ensuite, nous remontons à bord et hop! en avant pour le grand vol au-dessus de l'Atlantique.

Il est l'heure de dormir et nous essayons tant bien que mal de nous abandonner aux bras de Morphée. Aux premières clartés du jour, nous apercevons Terre-Neuve et, peu après, le nouveau continent. Bonjour l'Amérique!

Par haut-parleur, le capitaine nous informe que, comme nous avons encore assez de gazoline, nous conti-

nuons tout droit sur New York puisque, de toute façon, personne ne descend ni ne monte à Terre-Neuve: «Si tout va bien, dans une heure nous atterrions dans la plus grande ville des Etats-Unis.» Nous survolons Boston. Un petit-déjeuner nous est servi sur un plateau richement garni. Un bien agréable avant-goût des USA...

Le jour s'est levé, j'en profite pour admirer la vue: loin au-dessous de l'appareil défilent des paysages enneigés, des lacs et des rivières: l'Amérique vue d'avion! Puis les nuages se mettent de la partie et ce n'est plus que par intermittence que je distingue le paysage.

Enfin, voici la grande ville attendue, New York, immense cité qui déroule sous nos yeux ses innombrables buildings. Tout à coup, l'avion semble être précipité dans le vide. Trou d'air. Inquiétude. Heureusement nos ceintures sont bien attachées. L'aéroport ne doit plus être très loin, car nous nous retrouvons si près de l'eau qu'il nous semble être dans un hydravion. Un choc, un lent glissement... Cette fois ça y est, nous roulons sur sol américain... Ouf!

Je vais enfin voir l'oncle d'Amérique qui doit m'attendre avec impatience mais... j'ai beau regarder, je ne le vois nulle part. Je passe la douane. Toujours pas d'oncle à l'horizon. Brusquement, le haut-parleur annon-

ce en français, ce qui frappe dans cet univers sonore anglo-saxon (comme tous mes oncles parlent français, je n'ai pas appris l'anglais): «La demoiselle suisse qui attend son oncle ne doit plus le chercher car il est retenu par son travail, mais il envoie le billet pour la dernière destination!»

Un aimable monsieur me prend en charge et me conduit à une porte d'embarquement d'où je dois reprendre un autre avion des lignes intérieures pour poursuivre mon voyage. Et me voici à nouveau dans les airs! Cela devient une habitude...

Nous survolons Washington, la capitale du pays. Voici la Maison-Blanche, des lieux que je connais grâce aux nombreuses photographies que j'ai eu le privilège de voir à la maison.

Après deux ou trois heures de vol, nous approchons tout doucement du terminus. L'avion s'approche à nouveau de la terre. Enfin, je descends la passerelle et me retrouve bien vite dans les bras de mon oncle et de ses enfants; mes nouveaux cousins sont là, mais parlent peu le français!

Qu'importe... je suis arrivée à bon port et très heureuse de trouver ma nombreuse famille américaine!

Adeline Meylan

Propos recueillis par
Simone Collet



1 semaine dès Fr. 415.-

- ★ logement en studio tout confort (7 jours sans service hôtelier)
- ★ • 7 entrées aux bains thermaux
- ★ • 1 sauna/bain turc
- ★ • 7 petits-déjeuners buffets, 1 soirée-raclette
- ★ • accès direct au centre thermal (galerie fermée).

Thermalp - 1911 OVRONNAZ

Tél. 027/305 11 11 - Fax 027/305 11 14

OFFRE SPÉCIALE

VACANCES THERMALISME ET MONTAGNE

Station Thermale Suisse



Fondation Chrétienne de BÉTHEL
Maison de convalescence et de repos

Etablissement non médicalisé de 21 lits, situé à proximité du village et des transports publics, dans un grand parc avec calme et verdure. Vue panoramique sur le lac Léman. Toutes les chambres avec téléphone et lavabo et, pour la plupart, avec balcon. Pour séjours de repos, convalescence, vacances. Service hôtelier de qualité dans une ambiance familiale et chaleureuse. Animations diverses.

Chambres à 1 ou 2 lits dès Fr. 66.- par jour et par personne en pension complète.

Direction: Marcel et Magda Pachoud

1807 Blonay, ch. du Lacuez 4
Tél. 021/943 06 17 - Fax 021/943 06 18